

par le Dr Arif MURIT Mansel

LES FOUILLES DE 1936-37 EN THRACE

LA TURQUIE KEMALISTE
 Numéro spécial consacré au
 11^e Congrès d'histoire Turque
 et à l'Exposition d'histoire
 20-26 Septembre 1937
 organisée par la Société
 d'histoire Turque n.36-46

La Thrace est généralement considérée comme un lieu de passage.

Cependant si la Thrace occupe, par sa situation géographique une place intermédiaire entre l'Europe et l'Asie, ce terme de "lieu de passage" est loin de faire ressortir le rôle que cette région a joué dans l'histoire de la culture humaine. En effet, cette terre fut loin de se borner à n'être qu'un lieu de passage et bon nombre de peuples qui s'installèrent même aux époques les plus lointaines ne laissèrent pas d'y donner le jour à d'intéressantes civilisations.

Outre les monuments turcs du Moyen-Age et des temps modernes, qui jouissent de l'admiration universelle tant par leur beauté que par leur solidité et leur aspect imposant, ces régions présentent aussi des restes de civilisation qui remontent jusqu'aux époques préhistoriques. Il est vrai qu'on n'y rencontre guère de vestiges de marbre et de bâtisses importantes ; mais les tumuli à forme conique qu'on y trouve avaient attiré, depuis longtemps, l'attention des voyageurs. C'est ainsi que tous ceux qui, depuis le XVI^{ème} siècle, traversèrent ces lieux, mentionnèrent ces kumâk tumuli sans, toutefois, pouvoir expliquer pour quelles raisons furent élevés ces monticules. C'est seulement A. Dumont qui, vers le milieu du XIX^{ème} siècle, et à l'occasion de ses recherches archéologiques en Thrace, parvint à éclairer d'une façon scientifique l'origine de ces tumuli en se référant à un chapitre du livre V d'Hérodote. Ce dernier s'exprime ainsi :

"Voici les procédés d'inhumation en honneur chez les Thraces riches : Le corps reste exposé pendant trois jours durant lesquels on verse des larmes pour celui qui n'est plus. On immole les victimes les plus variées, et on se livre à d'abondants festins. Ensuite le défunt est enterré. L'incinération du cadavre n'est point une coutume toujours suivie. On érige un tumulus (chôma) sur le lieu de la sépulture et, pour

2
ce faire, l'on organise toutes sortes de combats. De riches présents sont donnés aux vainqueurs dans chaque genre de lutte. Telles sont les coutumes qui régissent les cérémonies funèbres des Thraces".

Donc ainsi qu'en fait foi ce passage d'Hérodote, ces tumuli, au sens archéologiques de terme, ne² présentent rien d'autre que des monuments funéraires ; ils témoignent de la puissance et de la pompe des riches Thraces et, en même temps, servent à conserver le tombeau du défunt. Les habitants de la Thrace croyaient que l'âme, après la mort physique, revit dans un autre monde et c'est pour cette raison qu'ils déposaient dans la tombe les effets que le défunt avait aimés et dont il s'était servi de son vivant. L'on voit par là combien importantes pour l'histoire de la civilisation thrace sont les recherches et les études sur les tumuli en question.

C'est à partir du XIXème siècle que des recherches relatives aux tumuli furent entreprises dans les pays voisins, tels que la Bulgarie et la Macédoine. Elles ne furent pas sans donner d'importants résultats. Quant à la Thrace turque, elle n'avait pas été fouillée, exception faite de quelques tumuli fortuitement ouverts à la suite des travaux nécessités par la construction de routes, de voies ferrées et de fortifications. C'est pour réparer cette négligence et établir les rapports de culture existant entre l'Europe et l'Asie Antérieure et Centrale que la Société d'Histoire Turque, sous le haut patronage de son Grand Chef Atatürk, a décidé de se livrer à des études et à des fouilles en Thrace et a chargé de cette mission l'auteur de présent article.

Au cours des voyages d'étude que j'ai faits durant le mois d'Août 1936, j'ai cherché à établir dans leurs lignes essentielles, les caractères généraux des tumuli et leur domaine de répartition en Thrace.

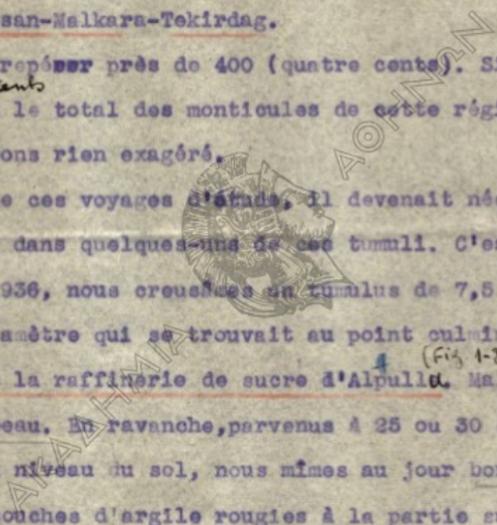
Ces tumuli qui ont 5-15 m. de hauteur et 30-70 m. de diamètre se trouvent pour la plupart sur des sommets. Ils ont une forme conique. On constate en outre que quelques-uns de ces monticules se trouvent

au milieu des cimetières actuels, comme si le lieu du village et de la sépulture n'avait pas changé depuis des siècles. On peut les classer en trois groupes principaux:

Le premier groupe comprend les tumuli qui se trouvent au Nord d'Ergene dans une série de plaines et de vallées fertiles, qui ont dû être habitées de tout temps, aux environs d'Edirne, de Siloglu, de Vize et de Saray; le second groupe comprend ceux du bassin d'Ergene et le troisième le Kabahfyk et les tumuli avoisinants au Sud d'Ergene et ceux qui se trouvent dans la direction d'Edirne-Uzunköprü-Kegan-Ipsala et aussi de Kesan-Malkara-Tekirdag.

J'ai pu en repérer près de 400 (quatre cents). Si nous estimons à sept ou à huit le total des monticules de cette région, il me semble que nous n'aurons rien exagéré.

A l'issue de ces voyages d'étude, il devenait nécessaire de procéder à des fouilles dans quelques-uns de ces tumuli. C'est pourquoi, durant l'automne de 1936, nous creusâmes un tumulus de 7,5 m. de hauteur et de 50 m. de diamètre qui se trouvait au point culminant d'un sommet sis au Nord de la raffinerie de sucre d'Alpullu. Mais nous n'y trouvâmes aucun tombeau. En ravanche, parvenus à 25 ou 30 cm. de profondeur par rapport au niveau du sol, nous mîmes au jour bon nombre de poteries mêlées à des couches d'argile rougies à la partie supérieure et des os d'animaux gisants. Ces masses d'argile provenaient de l'affaissement des maisons du village à la suite d'un incendie. Quant à la céramique qui se trouvait parmi les décombres, elle avait été travaillé à la main et offrait des couleurs variant entre le noir, le marron et le rouge. Les formes en étaient diverses, mais les vases à ventre arrondi, à bec long et à anse unique, et les bols dont le gözlük col se rétrécissant vers le bec dominaient dans le groupe. Sur la plupart des vases étaient gravés des ornements géométriques formés de lignes droites. Cette céramique d'Alpullu dont la variété noire ressemble



(Fig. 3)

(Fig. 1-2)

(Fig. 4)

allait

Ces objets de toilette, de parure, ses coffrets, tout en somme, nous disait que ce tombeau était celui d'une femme. Et même, à en juger par les dimensions des bracelets et de la bague, ce devait être celui d'une jeune fille. D'autre part, le fait que nous avions relevé, à l'intérieur de la grande fosse, beaucoup de cendres et de charbon et observé que les couches d'argile qui recouvraient les parois de cette fosse étaient rougies, nous portait à déduire que le cadavre avait été incinéré dans la grande fosse et que les cendres avaient été, par la suite, transférées dans la petite fosse centrale.

Un second tombeau comprenant des œuvres plus riches que celles du premier fut découvert sur le côté Ouest du tumulus à deux mètres de hauteur du sol. Ce tombeau avait 2,5 m. de longueur, 0,45 de largeur et près de 0,30 de profondeur. Il présentait une forme rectangulaire. Il était entouré de deux côtés de murs passés au pisé. Sur ces murs avaient été posées des briques recourbées et sur la fosse du milieu, des briques concaves dont les bords reposaient sur les premières, et le tombeau avait été refermé ainsi complètement. Dans le tombeau reposaient les cendres du cadavre incinéré, il y avait encore un miroir à main dont le dos représentait une tête marine néo-attique en relief, une boucle d'oreille en or, une cuiller en argent et un bocal brisé, en verre. Les autres objets se trouvaient autour du tombeau et surtout du côté Est et du côté Sud. Parmi les derniers l'on peut citer des plats en bronze de toutes formes et dimensions et des vases du même métal, un chandelier, un récipient en bronze semblable à une poêle à frire à long manche; une lampe en bronze étonnamment bien conservée, plusieurs bouteilles en verre, des vases, des jarres et des pots en terre cuite de formes très variées. Très remarquables étaient aussi les objets de toilette en bronze et une palette de fards que l'on devinait avoir séjourné dans un coffret en bois. La boîte ronde à serrure, les cadenas, les serrures, les chaînettes, les masques dionysiaques et les bustes de dieux

(Fig 13)

(Fig 14)

(Fig 15)

(Fig 16)

(Fig 17)

(Fig 18)

(Fig 19)

(Fig 20)

(Fig 21)

(185¹¹)
eux tous en bronze, que nous découvrîmes dans la partie Sud-Est du tombeau et que nous estimons faire partie d'un grand coffret en bois présentant un grand intérêt, tant au point de vue de l'art qu'à celui de l'histoire des religions. Les six pièces de monnaie romaine qui furent trouvées auprès de ces divers objets, jouent un rôle décisif dans la détermination de la date à laquelle le tombeau fut construit. Ces pièces de monnaie appartiennent aux empereurs romains depuis Auguste jusqu'à Néron. Elles montrent clairement que le tombeau en question appartient à la première moitié du I^{er} siècle après Jésus-Christ. Inutile d'ajouter que ce tombeau aussi est celui d'une femme.

Si nous comparons entre eux le contenu de ces deux tombeaux, nous verrons que tous ces objets trouvés dans l'une ou l'autre des sépultures sont l'œuvre du même atelier et appartiennent, sans nul doute, à la même famille. Seulement, les effets trouvés dans le second tombeau sont de plus grande portée. Par conséquent, pour retracer l'histoire de ce tumulus, nous pouvons émettre l'hypothèse suivante : une jeune fille appartenant à une famille noble en Thrace meurt à la fleur de l'âge et est enterrée dans ce tombeau sur lequel on érige un tumulus imposant. Plus tard, une femme de la même famille (probablement la mère de la jeune fille) meurt également et est enterrée sur le même tumulus. En effet, ainsi que le montrent fort bien les objets mis au jour, il n'existe pas une grande différence de temps entre ces deux tombeaux.

Ces premières recherches faites en Thrace ont révélé que le sol et surtout les tumuli de cette région renferment d'importants documents de culture. Il est vrai que les objets trouvés successivement au cours de deux différentes campagnes ont montré qu'il existe entre eux une grande différence d'âge. Cependant la tâche de la Société d'Histoire

Turque est précisément de combler cette lacune en se livrant, en Thrace à des recherches systématiques. De ces recherches nous sommes en droit d'attendre la solution d'un grand nombre de problèmes qui intéressent non seulement l'histoire et la civilisation de la Thrace mais encore celles de l'humanité tout entière. Les indices révélateurs que nous possédons déjà sont, en effet, pleins de promesses.

Figures

- Fig. 1- Le tumulus d'Alpully, p. 36
- Fig. 2- Les fouilles du tumulus d'Alpully, p. 37
- Fig. 3- Vase de l'âge du Bronze. Alpully, p. 37
- Fig. 4- Bol de l'âge du Bronze. Alpully, p. 38
- Fig. 5- Le tumulus B d'Umurca-L'Isb'araz, p. 38
- Fig. 6- La grande tranchée du tumulus B., p. 38
- Fig. 7- Le tumulus B. d'Umurca. Le tombeau N° I, p. 39
- Fig. 8- Tombeau N° I Boucles d'oreille en or, p. 39
- Fig. 9- Tombeau N° I. Brâcelet en bronze, p. 39
- Fig. 10- Tombeau N° I. Bocal en verre jaune, p. 40
- Fig. 11- Tombeau N° I. Récipient en bronze, p. 41
- Fig. 12- Tombeau N° I. Boîte à serrure, cadenas, appliques et divers objets en bronze appartenant à une boîte en bois, p. 41
- Fig. 13- Tombeau N° 2. Le tumulus B. D'Umurca, p. 42
- Fig. 14- Tombeau N° 2. Miroir à main, p. 42
- Fig. 15- Tombeau N° 2. Plat en bronze, p. 43
- Fig. 16- Tombeau N° 2. Vase à bec trilocé, p. 43
- Fig. 17- Tombeau N° 2. Chandelier en bronze, p. 44
- Fig. 18- Tombeau N° 2. Lampe en bronze p. 44
- Fig. 19- Tombeau N° 2. Récipient en bronze à long manche, p. 44
- Fig. 20- Tombeau N° 2. Objets de toilette et palette de fards, p. 45
- Fig. 21- Tombeau N° 2. Boîte à serrure, cadenas et clef appartenant à un grand coffret en bois, p. 46
- Fig. 22- Tombeau N° 2. Bustes de dieux et masques dionysiaques appartenant au même coffret en bois, p. 46

19 —
18 —

COHNON

par le Dr Arif Müfit Mansel

LES FOUILLES DE 1936-37 EN THRACE

La Thrace est généralement considérée comme un lieu de passage.

Cependant si la Thrace occupe, par sa situation géographique une place intermédiaire entre l'Europe et l'Asie, ce terme de "lieu de passage" est loin de faire ressortir le rôle que cette région a joué dans l'histoire de la culture humaine. En effet, cette terre fut loin de se borner à n'être qu'un lieu de passage et bon nombre de peuples qui s'y installèrent même aux époques les plus lointaines ne laissèrent pas d'y donner le jour à d'intéressantes civilisations.

Outre les monuments turcs du Moyen-Age et des temps modernes, qui jouissent de l'admiration universelle tant par leur beauté que par leur solidité et leur aspect imposant, ces régions présentent aussi des restes de civilisation qui remontent jusqu'aux époques préhistoriques. Il est vrai qu'on n'y rencontre guère de vestiges de marbre et de bâtisses importantes ; mais les tumuli à forme conique qu'on y trouve avaient attiré, depuis longtemps, l'attention des voyageurs. C'est ainsi que tous ceux qui, depuis le XVIème siècle, traversèrent ces lieux, mentionnèrent ces ~~kinik~~ tumuli sans, toutefois, pouvoir expliquer pour quelles raisons furent élevés ces monticules. C'est seulement A. Dumont qui, vers le milieu du XIXème siècle, et à l'occasion de ses recherches archéologiques en Thrace, parvint à éclairer d'une façon scientifique l'origine de ces tumuli en se référant à un chapitre du livre V d'Hérodote. Ce dernier s'exprime ainsi :

"Voici les procédés d'inhumation en honneur chez les Thraces riches : Le corps reste exposé pendant trois jours durant lesquels on verse des larmes pour celui qui n'est plus. On immole les victimes les plus variées, et on se livre à d'abondants festins. Ensuite le défunt est enterré. L'incinération du cadavre n'est point une coutume toujours suivie. On érige un tumulus (chōma) sur le lieu de la sépulture et, pour

ce faire, l'on organise toutes sortes de combats. De riches présents sont donnés aux vainqueurs dans chaque genre de lutte. Telles sont les coutumes qui régissent les cérémonies funèbres des Thraces".

Donc ainsi qu'en fait foi ce passage d'Hérodote, ces tumuli, au sens archéologiques de terme, ne représentent rien d'autre que des monuments funéraires ; ils témoignent de la puissance et de la pompe des riches Thraces et, en même temps, servent à conserver le tombeau du défunt. Les habitants de la Thrace croyaient que l'âme, après la mort physique, revit dans un autre monde et c'est pour cette raison qu'ils déposaient dans la tombe les effets que le défunt avait aimés et dont il s'était servi de son vivant. L'on voit par là combien importantes pour l'histoire de la civilisation thrace sont les recherches et les études sur les tumuli en question.

C'est à partir du XIX^{ème} siècle que des recherches relatives aux tumuli furent entreprises dans les pays voisins, tels que la Bulgarie et la Macédoine. Elles ne furent pas sans donner d'importants résultats. Quant à la Thrace turque, elle n'avait pas été fouillée, exception faite de quelques tumuli fortuitement ouverts à la suite des travaux nécessités par la construction de routes, de voies ferrées et de fortifications. C'est pour réparer cette négligence et établir les rapports de culture existant entre l'Europe et l'Asie Antérieure et Centrale que la Société d'Histoire Turque, sous le haut patronage de son Grand Chef Atatürk, a décidé de se livrer à des études et à des fouilles en Thrace et a chargé de cette mission l'auteur de présent article.

Au cours des voyages d'étude que j'ai faits durant le mois d'août 1936, j'ai cherché à établir dans leurs lignes essentielles, les caractères généraux des tumuli et leur domaine de répartition en Thrace.

Ces tumuli qui ont 5-15 m. de hauteur et 30-70 m. de diamètre se trouvent pour la plupart sur des sommets. Ils ont une forme conique. On constate en outre que quelques-uns de ces monticules se trouvent

au milieu des cimetières actuels, comme si le lieu du village et de la sépulture n'avait pas changé depuis des siècles. On peut les classer en trois groupes principaux:

Le premier groupe comprend les tumuli qui se trouvent au Nord d'Ergene dans une série de plaines et de vallées fertiles, qui ont dû être habitées de tout temps, aux environs d'Edirne, de Suloğlu, de Vize et de Saray; le second groupe comprend ceux du bassin d'Ergene et le troisième le Kabahiyük et les tumuli avoisinants au Sud d'Ergene et ceux qui se trouvent dans la direction d'Edirne-Uzanköprü-Keşan-Ipsala et aussi de Keşan-Malkara-Tekirdağ.

J'ai pu en repérer près de 400 (quatre cents). Si nous estimons à sept ou à huit le total des monticules de cette région, il me semble que nous n'aurons rien exagéré.

Ces premières recherches faites en Thrace ont rélévé que le sol et surtout les tumuli de cette région renferment d'importants documents de culture. Il est vrai que les objets trouvés successivement au cours de deux différentes campagnes ont montré qu'il existe entre eux une grande différence d'âge. Cependant la tâche de la Société d'Histoire Turque est précisément de combler cette lacune en se livrant, en Thracie à des recherches systématiques. De ces recherches nous sommes en droit d'attendre la solution d'un grand nombre de problèmes qui intéressent non seulement l'histoire et la civilisation de la Thrace mais encore celles de l'humanité tout entière. Les indices révélateurs que nous possédons déjà sont, en effet, pleins de promesses.

v.7. Les tumuli de Thrace. - En 1936-7 la Société d'Histoire Turque a établi en Thracie l'existence de 500 tumuli sur 1000 que l'on suppose exister et elle a chargé le Dr. Trif Manastirli d'excaver ceux d'Alpulla, de Sinanlı, de Hasköy et de Lüleburgaz.